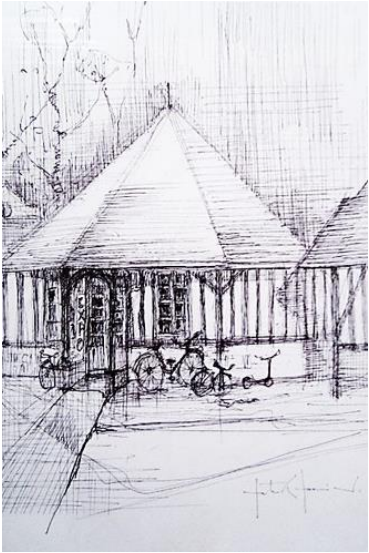


Pour votre texte, utiliser obligatoirement les contraintes écrites en rouge puis, en choisir 7 autres parmi celles proposées

Août 2022... *Notre bibliothèque* de Patrick Fournier

Nombre de mots maximum du texte	Incipit	Dernier mot du texte	Votre contrainte supplémentaire	Un sens ou une émotion	Date ou horaire précis	Prénom et nom d'un personnage	Nombre et type de mots imposés	Genre textuel	Référence culturelle	Un objet insolite	Un(e) auteur(e)	Une onomatopée	La météo
531	« C'est fini. » Romain Gary, <i>Les promesses de l'aube</i>	En panne	Tout ou partie d'une phrase à piocher dans un des textes du mois précédent (pas dans le vôtre !)	Humeur joyeuse	16h30	Celui d'un héros ou d'une héroïne de littérature jeunesse	4 noms de moyens de transport inattendus dont le mot <i>périssoire</i>	Sous forme d'agenda	La rentrée des classes	Un haut-de-forme	Un(e) poète(sse) beaucoup étudié(e) en classe	Tagada tsoin-tsoin	Très beau temps



C'est fini !

Dans peu de temps, plus aucun véhicule ne pourra circuler en ville au risque de se voir assener un procès-verbal pour non-respect de l'environnement, pour taxe non réglée, pour engraissement de l'administration non respecté, au nom d'un idéalisme écologique maladif, au nom d'un lobbying de constructeur à privilégier...

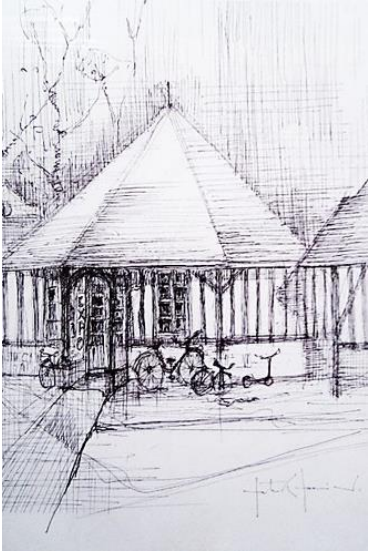
Oui ! ça pourrait marcher si les villes optaient pour une adaptation urbaine aux « nouveaux » modes de déplacements à venir ! Plus **de jaguar vrombissante**, plus **de vieux Pick up** mais un retour au naturel, à la prise de temps, au silence...

Imaginez les pas **des chevaux** tirant **une diligence** comme aimait la décrire **Alphonse Daudet** dans les textes étudiés de notre enfance, le déplacement léger d'une **périssoire** sur les berges d'un fleuve, un **téléphérique** vert actionné par un moteur à huile essentielle pour donner **une humeur joyeuse** aux habitants, des **rickshaw** faisant la course juste pour s'amuser et des passagers le nez au vent riant à plein poumons avant d'arriver au travail, des enfants pressés à **la rentrée des classes** comme au sortir de l'école à **16h30** pour encourager la **vieille mule** qui les promène matin et soir...

Imaginez ainsi les oiseaux retrouvant un espace auditif, les grenouilles pouvant se parler d'un marécage à l'autre, le crissement des feuilles au sol au milieu des vignes sauvages, un moulin retiré où **Charles GERON** réécrirait « Poucet et le vélorail »...

Laissez-moi rêver !

Je n'ai peut être pas de **haut-de-forme** mais un esprit inventif débordant pouvant redéfinir un certain art de vivre où il y a peu de chance de tomber **en panne** ! – Agnès -



C'est fini.

Louise s'est affairée à ranger les affaires d'été dans les armoires. Les valises sont bouclées. Rassurée par une ultime vérification que tout est en ordre, elle se dirige vers la cuisine, jette un coup d'œil à la pendulette sur le buffet, **16 heures 30**. Il est temps de préparer un dernier goûter estival bien mérité : beignets, les enfants adorent ça, et jus de pomme.

Eux, ils tournent autour d'elle, traînant la charge de leur « mortel ennui » qui semble lourde comme un âne mort.

- *Ne vous désolez pas mes loulous. La fin des vacances, ce n'est pas la fin du monde ! Avec la rentrée des classes, vous allez retrouver vos copains. C'est pas sympa ça, et ça ne console pas de devoir rentrer à la maison ?*

Cet encouragement passe loin au-dessus de leurs têtes.

Pierre, coiffé d'un **chapeau haut de forme** qu'il a trouvé on ne sait où, fait le tour de la cuisine juché sur un **tricycle**. Ce grand benêt de 14 ans a l'air absolument ridicule sur cet engin qu'on lui a offert alors qu'il avait deux ans. Impossible de s'en séparer sauf, dit-il, si on lui offre une **vespa**, comme celle qu'avait son grand-père dans les années 50.

Il rêve ! pense Louise.

Camille tournicote, chougne, fouille tous les coins et recoins de la pièce, veut ouvrir sa valise et tout déballer. Elle ne retrouve pas ses chaussons de danse.

Louise hausse les épaules, Camille ne les a pas emmenés. Comme chaque année, elle a troqué son amour de la danse pour son amour de la mer, la ballerine se faisant « **petite sirène** » avec **palmes**, masque et tuba.

Pour cette dernière soirée au bord de la mer, Louise a prévu qu'on dînerait au restaurant avec son amie d'enfance dont les enfants ont sympathisé avec les siens. Le temps est **idyllique** pour un dernier tour de plage en groupe joyeux.

Sur l'horizon, le soleil décline lentement et dessine en ombre chinoise une **périssoire** manœuvrée de mains de maître au milieu d'une mer agitée d'un friselis de vaguelettes.

Quelques cerf-volistes s'amuse avec le vent. Reconnaisant Pierre, ils l'interpellent et lui proposent, ainsi qu'à son copain, de faire un tour de glisse sur la plage

Pierre, le casse-cou, est emballé. Il chausse une sorte de **skate** et se laisse porter par un **cerf-volant** en forme d'aile delta aux couleurs flamboyantes.

Ça marche !!! Il glisse sur le sable. Le vent est juste comme il faut. Drôle de moyen de locomotion, mais très rigolo... pensent les garçons.

Les mères surveillent du coin de l'œil, se rappellent les **périodes d'insouciance, sans calcul** qu'elles ont vécues, lorsque, en vacances, assises sous un cèdre, elles tricotaient en écoutant du Bach sur quelques cassettes « empruntées sans permission » dans les discothèques familiales.

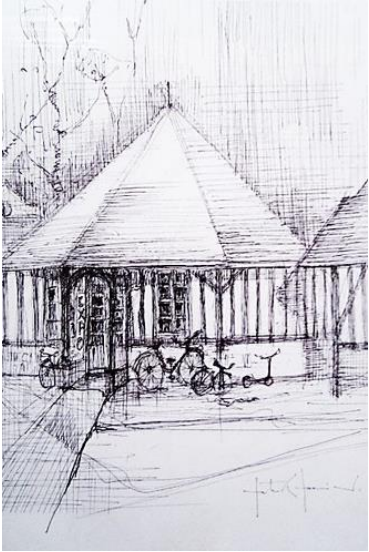
Elles papotent.

- *Tu te souviens de madame Buisson et du poème de Paul Fort : Si tous les gars du monde ? Nous étions émues*
- *Et la musique ?*
- *Et le dessin ?*
- *Quelle instit ! Que de portes ouvertes sur la culture.*

Il commence à faire sombre. Il est temps de rentrer. Les familles se regroupent.

Louise s'est munie d'une lampe torche pour le cas où... elle la sort de son sac pour la tester.

Zut ! elle est **en panne**. – Any -



C'est fini, il ne bouge plus, le gris perlé de la crinière est taché des gouttes de sang que le fouet à fait jaillir, son cou doux mais immobile me donne un vague signe de vie, c'est qu'elle n'est pas complètement partie. Elle crie au secours. Je caresse son museau, laisse ma main glisser sur son poil doux pour sentir ce qui reste encore de vie.

En ce mois d'hiver, il a beaucoup neigé, et la couette blanche, par ce **très beau temps** du matin n'a plus la beauté que je lui ai toujours connue. Elle me parle de violence, de cruauté, de méchanceté gratuite mais qui peuvent donner la joie à certains, à ceux qui sont en manque de tout sauf en manque du pire des sentiments.

La lune montait déjà dans un ciel de solstice d'hiver constellé d'une myriade d'étoiles, j'étais toujours collé à **Smoky**, le caressais doucement et soignais ses plaies profondes. Je lui parlais dans le creux de l'oreille. Je lui parlais à lui seul, des moments heureux que nous avons passés ensemble, des moments fous quand on faisait les imbéciles chacun un **haut-de-forme** sur la tête, quand je lui lisais des poèmes de **Baudelaire**, de **Rimbaud** et de **Prévert**, et surtout un poème que Smoky adorait, « El Zorab » de George Cosbuc, poète roumain.

Sur le dos de Smoky j'avais traversé, en rêve et en réalité, les plus larges étendues que la terre a prêté à l'homme.

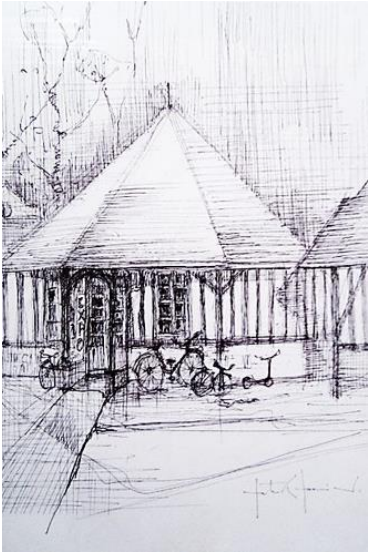
Toujours sur son dos, je me suis laissé guider par **les branches des arbres** qui nous montraient le chemin, surtout par **l'étoile du nord**, fidèle aux voyageurs solitaires. Pour traverser les rivières, les périssaires avaient été oubliées... Comme des poissons dans l'eau, Smoky et moi avons tenu tête aux plus sauvages courants d'eau, des courants sans retour.

Comme c'est curieux. Je me suis réveillé ce matin d'**humeur joyeuse**, je ne m'attendais pas à trouver son contraire hideux, la haine que l'homme peut porter en soi et déverser sur les autres gratuitement.

L'encolure de Smoky me fait signe. Sur son dos, je retrouverai la force du vent et sa caresse, les clairières de la forêt et ses chemins ombragés, le sel de la mer qu'elle m'aura laissé en geste de générosité une fois retirée, la fraîcheur de l'air et la chaleur de l'animal, ses muscles tendus, son poulx, son cœur, sa respiration, son corps qui fait un avec le mien.

16.30 ou **17.30**, le soleil n'est pas précis, je pensais passer à la petite bibliothèque ABC, trouver quelques livres qui auraient habité ma solitude, mais il y a urgence, je dois sauver Smoky, lui redonner la force, la vigueur, la fougue qu'un homme lui a volées.

J'arrête d'écrire aujourd'hui, je suis **en panne**. - **Diana** -



C'est fini !

Il était déjà 16 heures 30 quand j'ai senti le portable vibrer dans ma poche.

L'été allait sur sa fin mais le **beau temps** s'étirait, comme s'il ne voulait pas voir arriver l'automne et ses feuilles mortes.

J'étais sur la route de Fontaine et rentrais à Veules sur la **trottinette électrique** empruntée à mon petit-fils. Quoi, vous riez ? Ce n'est pas parce que j'ai de nombreux printemps, quelques automnes plus un certain nombre d'heures et de minutes que je suis bonne à mettre à la casse.

Donc je reprends... Je m'arrête, je me gare correctement (je tiens à mes abattis) et je lis le mel.

Elle en a de belles, notre chère amie de nous faire commencer un texte par « **c'est fini** ! ». Je suis un tantinet interloquée.

Lorsque j'enfourche à nouveau mon moderne **destrier**, un petit air me trotte dans la tête : Léo Ferré m'accompagne avec « *Quand c'est fini, n, i, ni, ni, ça recommen-en-ce.* »

Si René Rouzaud a écrit de telles paroles, c'est qu'il y a peut-être du vrai dans cette assertion. Alors, je peux écrire si, quand tout est fini, n'empêche pas de recommencer.

Rentrée à la maison, je me sens toute **guillerette** à l'idée de relever le défi.

Laisant de côté ce qui urge (préparer le repas du soir ; tant pis, on ouvrira une boîte de sardines), je me jette sur mon cher ami PC et je commence.

C'est fini ! Plus jamais je ne partirai en croisière sur de monstrueux paquebots ni ne prendrai l'avion, même avec des compagnies low cost. J'irai moins loin, mais mieux.

Je me vois déjà en Haute Savoie, survolant le lac Léman en **deltaplane**.

Si le vent manque, j'irai faire un tour de **périssoire**, ça me rappellera **les périodes d'insouciance** de mes vacances d'enfant au bord de la mer.

« Billevesées » dit la famille qui me croit folle et pense déjà (enfin presque) à me trouver un Ehpad ...

Halte là, fillettes ! J'ai encore toute ma tête. On a pu me voir sortir chapeauté d'un béret mais jamais d'**un haut de forme**

Et ne croyez pas que je doive le surnom de **Fifi brin d'acier** à un côté fantasque. Non, je le dois à mon caractère. Indépendant ? Certainement. Volontaire ? Juste ce qu'il faut pour ne me brouiller avec personne. Féministe ? Hum, de façon équilibrée ni trop, ni trop peu mais toujours solidaire.

Voili, voilou !

- Je crois avoir bien relevé le défi avec une histoire, juste ce qu'il faut, pour ne pas être trop abracadabrante.
- Je n'ai pas utilisé les dix contraintes proposées mais au moins neuf.
- Je n'ai pas dépassé le nombre de mots maximum imposé pour ce texte. (Là, je me tresse une couronne de lauriers.)

Je relis. Pas trop de fautes de frappe...

Je peux éteindre l'ordinateur et ranger le clavier.

Tagada tsoin-tsoin ! Chouette, je ne suis pas tombée **en panne**. - Louise -



C'est fini ! Il n'essayera plus de nous snober le petit cascaret¹.

Mais si je veux vous raconter pourquoi, il faut que je commence par le début de l'affaire.

Nous habitons un joli petit village qui, au cours des siècles, s'est développé autour de son clocher, de sa mairie et de son école. Il peut parfois paraître endormi, mais ce serait une erreur de le croire car nos édiles sont là pour le tenir éveillé dans son siècle, tout particulièrement notre instituteur, que tout le monde appelle monsieur Pierre.

Plusieurs générations sont passées sur les bancs de son école. Il connaît tout le monde et tout le monde se connaît. Même s'il y a quelques mauvaises langues, c'est un village sans histoire où il fait bon vivre.

Cette année est une année spéciale. Les vacances se terminent bientôt et ce sera la **dernière rentrée des classes** pour notre instituteur qui prend sa retraite.

Tous les ans, il entraîne le village dans des réjouissances d'avant automne. Il doit être fan de la série des Barnaby car, pour ceux qui connaissent l'histoire, le village se met à ressembler à « *Midsomer* » (sans les crimes).

Ces fêtes, bon enfant, sont toujours réussies avec les stands de jeux sans oublier le coin des gourmands. Mais là, il nous a concocté un défi très particulier.

Sur le champ de foire totalement investi, une large piste délimitée par des balles de foin doit accueillir une course rigolote, chacun devant inventer son engin. Faute d'eau, les **périssoires** sont prohibées sauf, cas extrêmement rares, celles grées et montées sur roulettes.

Le grand jour est arrivé. Le temps est magnifique. La foule se presse pour assister à l'épreuve. Il est **16 heures 30 !** Sur la ligne de départ

- **Un grand bi** et une **draisienne**. Les jumeaux, qu'au village on a baptisé Igor et Gricka², allez savoir pourquoi, ont parcouru toutes les foires du canton pour trouver de vieilles bicyclettes et les ont trafiquées. L'un a remplacé la roue avant par une roue de charrette, l'autre a simplement déposé le pédalier. Ils ont peint leurs montures de couleurs rutilantes.
- **Une oie !** le petit Nils, qui a lu le conte de Selma Lagerlöf, a tenté d'entraîner l'oie du poulailler à faire du rase-motte. Il espère faire le voyage à son bord.
- Les enfants du cours préparatoire, se tiennent par la taille. A la queue leu leu, les **pieds dans un sac**, ils vont s'élancer en chantant : teuf teuf ! *Revenant de l'école, nous avons rencontré sur la voie du chemin de fer...* Pour l'occasion, ils ont appris le poème de Prévert.

Le cor de chasse de la fanfare va donner le top départ quand un coup de klaxon impérieux fait vriller les oreilles. Une Cadillac Eldorado des années 50, aux couleurs rutilantes, déboule vers la piste. **La première difficulté fut de deviner** s'il s'agissait d'un engin automatique, car seul un **haut de forme** dépassait légèrement la portière.

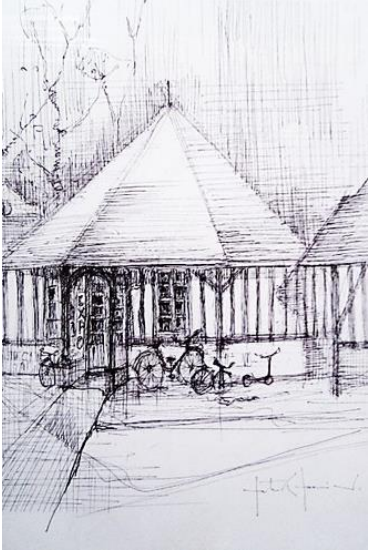
Le petit homme qui s'en extirpa, jeta un coup d'œil dédaigneux sur nos inventions qu'il jugea abracadabrantesques. Ensuite, il exigea avoir une place privilégiée sur la piste, nous toisant avec morgue. Comme si on pouvait toiser du haut d'un mètre cinquante !

Bref, nous ne voulions pas gâcher la fête et il s'installa en pole position.

Juger de notre hilarité quand, alors que tous démarraient en trombe, sa voiture tomba **en panne**. - Marie -

¹ Homme à l'apparence maigre et chétive - *Langue française Le Robert (jeu)*

² Petits fils de l'instituteur, ils viennent de terminer brillamment des études scientifiques.



C'est fini !

Le **très beau temps** va s'arrêter. La météo nous annonce des averses et des orages pour les jours à venir.

La **rentrée des classes** sera perturbée par ces pluies – mais tellement souhaitées après deux mois de canicule.

Alors profitons du soleil qui reste là à nous sourire.

Il est dimanche **16 h 30** et « **tagada tsoin-tsoin** », j'enfourche mon vélo et je vais chevaucher dans les chemins campagnards autour de mon village.

Ah ? Vous ne connaissez pas mon village ? **Victor Hugo** y est venu trois fois, il y a très longtemps quand il n'était pas en haut de sa forme mais ce ne l'empêchait pas de porter un **haut-de-forme**. C'est drôle, cette phrase me rend heureux et je la redis plusieurs fois en pédalant joyeusement comme un **Obélix** sur son menhir !

Voilà que je raconte n'importe quoi sans voir la grosse pierre qui me fait tomber !

Heureusement le champ de lin en train de rouir atténue ma chute et je me relève sans trop de dégâts.

J'aime faire du vélo dans la campagne. C'est un moyen de transport et de découvertes du paysage, à l'allure de simples rotations des jambes, doucement à mon rythme.

D'autres préfèrent utiliser la **périssoire** sur un lac en Suisse, la **trottinette électrique** sur les trottoirs de Paris, le **tul-tuk** dans les rues au Cambodge, le **coco-taxi** dans les plantations à Cuba, ou le dos d'un **dromadaire** dans les sables du Sahara.

Non, moi c'est le vélo. Je fais corps avec lui, une fois assis sur la selle, nous ne faisons qu'un !

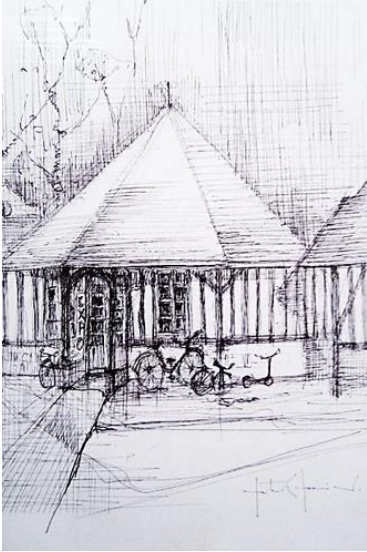
J'aime faire du vélo.

En pédalant, je suis ailleurs et en moi-même, cela rafraîchit mes idées, loin **des pensées complexes qui nous assaillent**.

Voyez... Là, j'entre dans le village de Sotteville-sur-mer et je pense « bibliothèque ». Mon vélo m'y emmène sans que je l'indique à mon guidon. Tout se fait naturellement avec lui comme un petit café noir au comptoir du Bistrot Cauchois.

Je roule jusqu'à la porte de la bibliothèque, je pose le pied à terre et ma bicyclette contre le mur.

Là, je m'arrête. Mon inspiration est **en panne** ! - **Michel** -



C'est fini ! Aujourd'hui, c'est le dernier jour des vacances et demain, je reprendrai le chemin de l'école. Comme le **Petit Nicolas** (j'ai lu le livre cet été, recommandé par la dame de la bibliothèque), je suis vraiment contente de retrouver les copines et les copains ; il y a tellement longtemps qu'on ne s'est pas vus et j'ai tellement de choses à leur raconter.

Figurez-vous que pour mon anniversaire, mes parents m'ont offert un stage de cirque. Toute une semaine sous chapiteau avec de vrais artistes. J'ai voulu tout essayer, vous imaginez bien !

Lundi : art clownesque

J'avais choisi une belle redingote rouge, un pantalon à rayures bleues et rouges, une chemise blanche avec une grosse cravate orange, des chaussures immenses (pas facile de marcher avec ; je ressemblais à un canard !) et surtout un chapeau **haut-de-forme** noir, ouvert sur le haut, et d'où sortait un magnifique bouquet de fleurs.

Mardi : équilibre

Oh, c'était vraiment difficile... Tonneau, boule, fil... Je ne sais pas combien de fois j'ai pu tomber ! Ce que j'ai le mieux réussi ? me déplacer dans une **périssoire** à roulettes fabriquée par un des moniteurs. Ça, c'était vraiment drôle et bien plus sympa !

Mercredi : jonglage

A la fin de la journée, j'avais les yeux qui se croisaient à force de faire attention à ne pas faire tomber ce que je lançais.

J'ai essayé les anneaux, les cerceaux, les massues, les foulards, les balles, les assiettes chinoises, les diabolos et les bâtons du diable et c'est ça que je préfère.

Jeudi : de nouveau équilibre

Mais là, on nous a proposé d'autres moyens de déplacement : rolla bolla, monocycle, échasses. Et j'adore les échasses, j'aime regarder de haut !

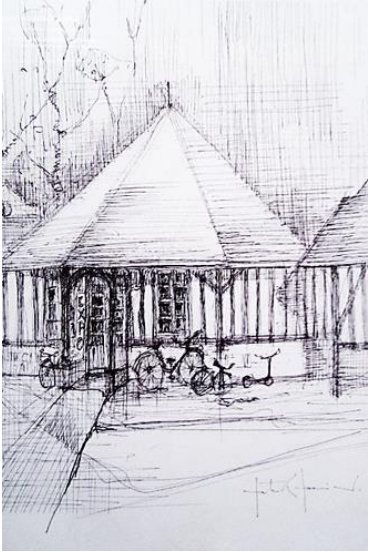
Vendredi : acrobatie

Très difficile, il faut vraiment avoir un bon partenaire. J'étais en binôme avec Simon et heureusement, on s'est bien entendus. Et puis, « *le secret pour être souple : se lever de bonne heure, s'étirer en baillant, faire deux ou trois mouvements de gymnastique ou de yoga.* ». Enfin... c'est ce que disait notre monitrice.

Samedi : on nous a emmenés assister à un « vrai » spectacle au Cirque-Théâtre d'Elbeuf. C'était extraordinaire !

Et dimanche : grande représentation à 16h30 avec les parents, les frères et sœurs et les amis... Que de monde ! et j'avais le trac jusqu'à ce que j'entende « **Tagada Tsoin-Tsoin !** », la musique du début du spectacle. Et là, je n'ai plus eu peur du tout, toute ma **bonne humeur** est revenue et tout s'est très bien passé.

A 22h, près un grand repas de fin de stage, on est tous repartis chez nous avec nos parents. Dans la voiture, j'étais encore tellement excitée que je récitais en boucle la poésie « Au Cirque » écrite par **Jacques Charpentreau** (je l'aime parce qu'elle se termine par « *Moi, je saute du coq à l'âne* » et ça me fait toujours rire). Je ne sais pas si c'est ça mais, tout à coup, notre voiture, qui n'était pas du tout une périssoire à roulettes, est tombée **en panne**. – **Hélène** -



C'est fini. Finies les vacances. J'ai mis ma tenue de rentrée. Maman voulait que je mette le polo bleu offert par mamie, mais j'ai préféré mon tee-shirt Spiderman. Mon cartable sent la lessive, j'ai repris celui de l'année dernière.

C'est l'heure. Maman veut faire une photo de moi devant la maison. Elle me dit de sourire mais j'ai un peu mal au ventre. On va jusqu'à l'école à pied.

Mon école s'appelle « École Robert Desnos ». Moi, l'année dernière, quand j'étais au CP, je disais « des nosses ». Je croyais qu'il y avait des os de poulet ou des squelettes à l'intérieur des placards. Et puis la maîtresse nous a lu un poème qui parle de fourmis qui font des trucs impossibles à faire pour des fourmis, et elle nous a expliqué que **Robert Desnos** l'avait inventé. Plus tard, j'aimerais être un poète pour inventer des choses qui n'existent pas, comme Robert.

Tiens voilà le bus qui amène les enfants de Sotteville. J'aime bien prendre le bus.

C'était chouette l'année dernière quand on montait dans le bus pour aller à la piscine. Le chauffeur était un vieux monsieur. Il avait au moins 50 ans ! **Il n'était pas très causant. On ne connaissait pas son nom,** alors on disait « Au revoir chauffeur ! » quand on descendait mais il ne nous regardait pas.

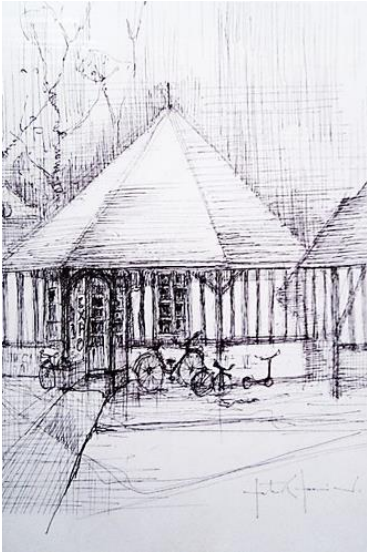
On arrive à l'école. Mes copains sont déjà là et on rentre vite dans la cour pour taper dans le ballon de foot de Mathis. Maman me fait un signe de la main. J'ai un peu envie de pleurer mais j'ai aussi envie de jouer au foot. Les filles ont un nouveau jeu qui a l'air complètement idiot. Elles disent « **tagada tsoin tsoin** » et se poursuivent en criant comme des folles.

Quand on entend la sonnerie, il faut se mettre en rang. La maîtresse nous emmène dans la classe. On s'installe. Je ne suis pas à côté de Mathis. Il me fait un clin d'œil. Moi aussi, et **on rigole**. En fait, je suis à côté d'une nouvelle. Elle est gentille, elle m'a même prêté son taille-crayon « Reine des Neiges ». J'ai fait attention de ne pas me tailler le doigt comme l'année dernière. Elle s'appelle Chloé. Comme elle a deux nattes et qu'elle a des taches de rousseur sur le nez, Mathis l'appelle « **Fifi Brindacier** » comme la fille de l'histoire que nous a lue Hélène, la dame de la bibliothèque. J'ai demandé à maman de m'acheter le livre. Sur la couverture on voit qu'elle porte son cheval ! Trop forte, Fifi ! Chloé a boudé un peu à cause de Mathis, mais à la récré, elle a rejoint les autres filles **et s'est bien amusée** quand même.

Il fait trop chaud et j'ai soif. La maîtresse dit qu'il faut apporter chacun son gobelet, parce que si on boit direct au robinet, c'est pas « génique » (moi j'aurais plutôt dit génial mais bon...).

Bientôt finie la journée. Il est presque **16h30**. Je sais lire l'heure maintenant.

Tiens, bizarre, aucun papier à faire remplir à nos parents cette fois. La maîtresse est désolée, la photocopieuse est **en panne**. - **Françoise** -



- **C'est fini**, petit, viens te mettre à l'abri. Ce kiosque est bien joli, il ressemble à celui de ton dessin. Celui que tu as caché avec moi dans ton pupitre...

L'oiseau-lyre tenait l'enfant par la main et l'invitait à entrer dans la bibliothèque. Ils avaient quitté l'école et le maître qui les étourdissait de chiffres sans sens. « Quatre et quatre huit, huit et huit font seize, et seize et seize qu'est-ce qu'ils font ?* » Peu importe, petit. Suis-moi. Il est **16h30**. L'heure de l'école buissonnière est arrivée. Allons jouer. **La rentrée des classes** t'a épuisé, tu rêves à d'autres mondes. Ton esprit est habité de cycles, tu veux te remettre en selle, découvrir la liberté, retrouver l'équilibre. Et l'enfant et l'oiseau entrèrent.

- **C'est fini**, petite, l'été est terminé. Ce kiosque est bien joli, il ressemble à celui de ton jardin. Celui où nous nous sommes rencontrés il y a quelques mois...

L'escargot-gentleman tenait l'enfant par la main et l'invitait à entrer dans la bibliothèque. Ils s'étaient parés pour l'occasion : **haut de forme** et boa coloré, à grand renfort de paillettes sur leurs joues **souriantes**. « Cocorico à vous, amoureux des mots ! Nous vous souhaitons un joyeux effeuillage en ce début de nouvelle saison ! »

Suis-moi, petite, tu vas adorer cet endroit plein de livres et d'aventures merveilleuses. Le **soleil** brille toujours, plus fort même, il accompagnera ton feu de bois. Et agitant fièrement un poireau doré, l'enfant et l'escargot entrèrent en scandant « **Tagada tsoin tsoin** »

- **C'est fini**, petits. Terminus, tout le monde descend. Ce kiosque est bien joli, il ne ressemble à rien de ce que vous avez vu jusqu'alors...

Le garde-barrière tendait ses mains vers la bibliothèque et y invitait les enfants. Les bambins s'y ruèrent en **éclatant de rire**. Ils avaient la tête pleine des paysages qu'ils avaient visités en sortant de l'école*. « En wagon doré, en bateau à voiles, en petit sous-marin, à pied, à cheval et en voiture, nous avons roulé derrière l'hiver tout autour de la Terre, de la mer, du soleil, de la lune et des étoiles !!! » Ah petits, votre **enthousiasme** est débordant et je crains que nos hôtes ne vous comprennent guère. Mais peu importe : entrez, amusez-vous comme des fous, et dites bonjour aux rencontres !

Ce fut là, au milieu des clameurs de ces enfants, petits et grands, inconnus mais si familiers, que tous trois se saluèrent puis sortirent, heureux d'avoir été là pour offrir de l'évasion. Ils savaient que cet instant de partage resterait dans leurs mémoires, **comme s'il avait été rêvé**. Ils reviendraient avec d'autres protégés. L'espoir toujours récompensé, l'imagination jamais **en panne**. – **Lucie** -

*Poèmes de **Jacques Prévert**